

CHRONIQUE AGRICOLE.—JUILLET 1861.

Notre précédent numéro était sous presse lorsque nous avons reçu un exemplaire du rapport de l'École d'agriculture et de la Ferme-modèle de Ste. Anne, pour l'année 1860, fait par le Rev. M. Pilote à S. E. le Gouverneur-Général; et nous avons vivement regretté de ne pouvoir même y introduire la moindre note qui avisât de la réception et de la prochaine publication de ce rapport.

Nous commençons maintenant cette publication, que nous acheverons dans le prochain numéro, et qui, quoique ainsi divisée, ce que nécessite l'étendue du document, se trouvera néanmoins contenue dans le même volume. Une simple analyse, quel que soin que nous y eussions mis, aurait été malgré nous incomplète; elle n'aurait jamais satisfait ni le sentiment d'intérêt que nos lecteurs ne peuvent manquer d'éprouver, à divers titres pour tout ce qui a trait à l'importante institution de Ste. Anne, ni le même degré d'enseignement qu'ils retireroat, certainement, des détails variés que M. Pilote expose avec une netteté parfaite.

D'ailleurs, il nous est si rarement donné l'occasion de favoriser nos lecteurs d'une communication relative à un genre quelconque de culture perfectionnée, pratiquée dans le pays, que nous ne saurions laisser échapper celle-ci. Il n'est que trop vrai, soi dit en passant et sans reproche, que nos praticiens progressistes se tiennent à l'égard de la presse, par conséquent du public, dans un mutisme qui ferait croire que notre contrée est déshéritée de tels hommes; cela cependant n'est pas, nous en connaissons d'émérites. Serait-ce qu'ils sont jaloux de leurs procédés, jaloux de les voir répandus? c'est impossible. Qu'est-ce donc? L'insouciance, sous une apparente sollicitude pour le progrès général? L'appréhension d'un trouble purement gratuit? Non, encore. Nous ne pouvons, nous ne devons admettre qu'une cause à ce silence obstiné de leur part, c'est qu'ils ne se rendent pas parfaitement compte de toute la puissance de la publicité sur l'esprit de ceux qui, moins avancés, ne cèdent guère qu'à l'évidence des faits, s'accomplissant près d'eux.

La publicité est un mode d'enseignement; et l'on a dit avec vérité que c'est surtout par des publications que les comices agricoles, en France, ont fait faire à l'agriculture un pas immense. Si nos Sociétés de Comtés avaient fait connaître de la sorte leurs observations sur l'application de doctrines ou de méthodes nouvelles, sur les essais et les efforts tentés dans leurs circonscriptions respectives, si, spécialement, elles étaient entrées dans la voie de publier des rapports explicites à la suite et au sujet de leurs exhibitions, leur action eût été plus efficace encore.